

Les nuits de Samhain

d'Andrea Romanazzi/ <Antikitera.com> sept. 04.

«« Encore une fois, comme tous les ans, nous nous préparons à être bombardé par la publicité du magazine Network qui parle de Halloween, ce véritable carnaval/fête de novembre du consommateur occidental...

Pour beaucoup, cette fête* est étrangère à notre culture italienne et c'est un exemple clair de l'effet de la mondialisation et de l'absorption d'us et coutumes du monde anglo-saxon. En réalité, voilà nos anciens souvenirs de traditions qui n'ont pas totalement disparu et sont encore présents dans le folklore populaire, cachées par des masques et des vitrines étincelantes qui ne laisseront plus jamais rien transparaître.

C'est ainsi qu'en suivant les indices cachés dans les plis du temps nous arriverons à un culte très ancien, celui de la Déesse Mère* reine de ce mysticisme nocturne dont le voile est encore si léger de nos jours qu'il nous permet de regarder à travers.

Selon le Dictionnaire McBeain de la langue gaélique, Samhain prononcé "sow-en", est peut-être la plus importante des fêtes celtiques ; elle dériverait de "samhuinn" qui signifierait *Summer's End*, "la fin de l'été et le début de la saison d'hiver". En réalité, les célébrations ne duraient pas une seule journée mais commençaient une semaine avant et se terminaient une semaine après ; il est ainsi très probable que le jour le plus important des célébrations ne fût pas le premier du mois de Novembre, mais le 11 qui coïncide avec celle qui est survenue à notre époque.

Dans les pays d'origine anglo-saxonne, la Samhain fut successivement transformée en *All Hallow'Eve*, où *Eve* signifie "veille", c.à d. veillée d'Halloween.

Cette date coïncidait avec le début de l'an celtique, le moment où la nature se met au repos et le premier signe sporadique de la mort de la Terre Mère qui prépare déjà sa renaissance. De là à relier la Samhain à la fête des morts ? Elle n'est pas en réalité une fête lié aux morts mais le contraire ! Elle est très exactement liée à la Vie, à la Grande Déesse qui meurt pour renaître.

Aux origines, en effet, la divinité est la souveraine des bois et de la nature sauvage, celle de la subsistance des hommes mais, elle peut aussi en causer la mort. Cependant, par la suite, le passage du nomadisme à l'agriculture imposant au sauvage un examen plus attentif des saisons et des cycles naturels, il s'aperçut que la terre n'est pas toujours fertile, la Déesse dont la présence est immanente dans les champs de céréales et d'orge, meurt afin de naître à nouveau et ainsi d'assurer, avec ses cycles éternels, la nouvelle vie. **L'idée de mort et de résurrection a de cette manière toujours trempé les croyances et les mythes* des hommes et, dans le monde grec elle est bien décrite par l'histoire de Déméter et Perséphone :**

La légende raconte qu'un jour la fille de Déméter, la belle Perséphone, alors qu'elle cueillait des fleurs avec des amies, s'éloigna dans le bois et ainsi, Adès la divinité d'outre-tombe éperdument amoureux de la fille depuis longtemps, décida de l'enlever avec le consentement de Zeus*. La Déesse Mère* s'aperçut de la disparition de sa fille et commença à la chercher mais, en voyant ses tentatives vaines, elle décida que tant que sa fille ne lui serait pas rendue, la terre ne produirait plus ses fruits. Zeus ordonna alors à Adès de libérer la fille mais le Dieu*, avec un subterfuge, la contraignit à revenir chaque année six mois dans son royaume. Déméter décida alors que dans la période où Perséphone était dans le royaume des morts, l'hiver descendrait sur le

monde et la terre ne produirait pas ses fruits, ce qui est une mort métaphorique dans l'*attente du réveil* de la nature.

Dans cette optique, la fête de Halloween prend un nouveau sens : le jour sacré* commença à être oublié et il en vint à assumer un nouveau sens, il devint un jour où le voile qui sépare le monde des vivants du monde surnaturel est tellement mince que beaucoup peuvent le transpercer aisément et ainsi les âmes des morts réussissent facilement à atteindre et faire encore visite à leurs chers êtres vivants. De cette croyance naquit la coutume de laisser des fruits ou du lait sur les paliers des portes afin que les esprits puissent se restaurer pendant leurs visites, ou encore celle d'allumer torches et flambeaux pour signaler le chemin et faciliter leur retour.

Avec l'avènement du Christianisme, l'Église* essaya de s'approprier la fête* mais, elle était trop enracinée dans la culture populaire pour être effacée et, ainsi, le 1er novembre devint la Fête des Morts ou défunts (1), les illustrations féériques et les "esprits" de la tradition celtique devinrent des images trop empreintes de mort **et de régénération** et furent diabolisées ; les femmes dont le rôle dans les rituels de fertilité était fondamental furent transformées en sorcières* et les feux* de "joie" transformés en bûchers expiatoires. Les **lanternes** et les lumières subirent aussi le même sort, elles qui, au début, avaient vraiment le devoir d'indiquer aux morts la "voie de leur propre maison" devinrent les "lanternes de la chasse aux sorcières" avec un usage, on le voit, complètement inversé.

LA CITROUILLE COMME SYMBOLE DE LA DÉESSE MÈRE

La tradition veut que la coutume d'entailler d'étranges et effroyables visages dans des navets et d'insérer à l'intérieur des bougies allumées pour vraiment éloigner les esprits mauvais ne commença que vers le XIII^{ème} s. En 1845, une famine effroyable en Irlande (2) obligea beaucoup de gens à immigrer en Amérique, emportant ainsi ces traditions avec eux. La difficulté de trouver des navets dans le nouveau continent fit que ce tubercule fût remplacé par les citrouilles jaunes bien plus courantes qui sont encore aujourd'hui un des symboles les plus récurrents de la Samhain. En racontant ainsi cette histoire, nous ne pouvons pas faire moins que de nous arrêter sur le choix (3) du fruit, symbole de la fête*, en trouvant beaucoup d'autres anciennes traditions qui se reportent à **la citrouille qui est depuis toujours liée à des rituels de mort et régénération qui marquent le culte de la Déesse Mère***. En effet, la fleur nommée "lis" était habituellement liée aux morts, sa couleur jaune pâle rappelait justement la couleur des os des morts, cependant que le fruit de la citrouille était associé à la procréation et à la fertilité.

Si nous nous imaginions que la lanterne de Halloween avait des origines modernes, il suffit de feuilleter le Corpus Hippocraticum (400~300 AEC pour lire que "les femmes ont l'habitude de couper la tête et le fond d'une citrouille, de mettre dedans du charbon, de jeter sur le feu du *mierra* (?) broyé et de s'asseoir sur la citrouille de manière à y entrer le plus possible leur vulve, pour qu'elle reçoive le plus possible de cette vapeur".

À nos yeux, la description coïncide toujours parfaitement avec cette lanterne de la "chasse aux sorcières" qui est le symbole de la fête. La citrouille est ainsi "l'instrument" qui assure la procréation, elle est le priapos primordial, l'élément fécondant qui naît de la terre même et qui assure la vie dans la période la plus sombre. Du reste, la citrouille était aussi associée au dieu Priape, divinité d'origine grecque qui fut ensuite "adoptée" par les Romains. Le dieu, qui est souvent représenté avec un

visage humain et des oreilles de chèvre, tient en main un bâton utilisé pour effrayer les oiseaux, la serpe pour tailler les arbres (4) et sur la tête des feuilles de laurier. Sa caractéristique la plus évidente est un pénis énorme ou même un pénis double, symbole* propre de sa nature féconde, aspect pour lequel il était représenté par un petit pilier vertical avec aussi sa tête et son pénis raide gravés dessus, notant ainsi le symbole de la fécondation (5).

Ou bien, le dieu* était aussi étroitement uni à la citrouille comme nous pouvons le lire dans le poème *Priape* : “Je suis invoqué comme gardien de bois des citrouilles!”

Le souvenir de la citrouille, comme je le rapporte encore, est lié aux rituels de fertilité et nous le retrouvons chez beaucoup d'auteurs latins qui l'associent à l'accouchement et à la grossesse : “*intortus cucumis praegnansque cucurbita serpit !*” ou encore Propezio qui écrit : “...*caerules cucumis tumidoque cucurbita ventre...*”

La citrouille est ainsi un symbole phallique mais, en même temps, elle est elle-même "mère" en emmenant dans son ventre fructifère les graines comme la femme, et la Déesse assure ainsi la vie pour son espèce et la subsistance pour les hommes.

LA NUIT MAGIQUE ET SES TRADITION :

À la recherche des traces de la Déesse cachée dans les plis du temps.

Il y a beaucoup de traditions et de rituels, témoins silencieux d'un passé jamais tout à fait disparus, qui remplissaient ce jour et quelques-uns furent fortement dénaturés au cours des siècles successifs. Ainsi, en examinant les coutumes et les traditions des Pouilles (*la Puglia*) nous trouvons encore le souvenir de la "Mère" qui, loin d'avoir disparu, se cache dans le folklore populaire. L'idée du "retour" des morts, idée qui dérive vraiment de cette vision de mort et résurrection qui caractérise le culte, nous la retrouvons dans beaucoup de traditions ; ainsi dans les pays côtiers il est interdit de manger viande et poisson et d'aller pêcher en mer parce qu'on pêcherait "les os des morts" et, dans les maisons, de dresser la table en réservant une place vide pour les morts (6), et en allumant cierges et lumières qui servent vraiment à indiquer la bonne rue au mort.

Dans beaucoup de pays des Pouilles demeure une coutume étrange, une tradition semblable à celle de l'épiphanie : dans cette nuit les enfants ont l'habitude d'accrocher leurs bas, les *cavezette de murte* ou chaussettes des morts, hors de leur maison pour les retrouver le lendemain pleins de cadeaux. La tradition veut que lors de leur passage les morts laisseront leurs cadeaux, gâteaux et fruits de saison, mais aussi du charbon “les os des morts” pour les plus mauvais. Le bas a ainsi l'importante fonction de la corne d'abondance* de la Déesse, la corne de la chèvre Amalthé la nourrice mystique [*de Zeus*] *r.t.*, dispensatrice de cadeaux qui assure la fertilité de la terre. Dans cette période de mort de la nature et de privations, le "bas" est le synonyme de l'espoir que la Mort apporte la Vie, et donc la résurrection. Dans le "bas" de l'abondance*, il ne manquait pas non plus un autre rappel à la Déesse, le "grain" dit "des morts", du grain cuit qui nous reporte à la Mère comme Dame de l'Ensemencement. On ne manque pas de proverbes et de mots qui rappellent justement le lien saisonnier avec la fête* et en effet on dit que “le premier des jours des morts on sème soit dans la restanque (l'étage sur les hauteurs) ou à la montagne”. Le grain et les céréales sont un symbole du cycle continu de morts et renaissances d'une façon générale car ils sont en effet moissonnés vraiment pour pouvoir repousser et nous ne devons pas oublier qu'étymologiquement la déesse *Cerere* ou Cérés semblerait être souvent identifiée à la "Mère du grain" avec la dernière gerbe de la

récolte destinée aux rituels de fertilité. En effet, cette gerbe était réservée aux vaches pleines (gravides) pour assurer “vraiment” leur fertilité ou même aux femmes pour leurs garantir un accouchement heureux :

**“Dame des saisons, toi qui multiplie les fruits et les épis
Fais que ce grain soit bien moissonné et qu’il rende beaucoup de grains.
Laboureurs tenez les mains serrées,
Exposez la gerbe au souffle de Zéphyr ou à la tramontane
Pour qu’ils enflent les grains.
Théocrite, Idylles, X, *Les moissonneurs - Le chant du travail.***

Ainsi Samhain est devenu la fête des couleurs et des feux qui sont allumés un peu partout,

Le primitif sait que c'est le soleil qui, comme mâle de l'*apeiron* (infini) primordial, met la Déesse Terre enceinte, et a cette nuit la coutume d'allumer des feux de joie, feux qui d'une part ont le devoir notable de guider les morts, mais qui se réfèrent aussi à la re-naissance métaphorique de la nature et de ses fruits. Le feu a ainsi le but, basé sur l'idée de magie imitative ou "sympathique", de représenter en terre le cycle solaire ; même si la chaleur du soleil s'est bien réduite, bientôt il reviendra resplendir sur la terre comme justement le font les feux de joie qui réchauffent les âmes avec leurs crépitements.

Et c'est toujours dans cette optique de renouvellement et de fécondité que dans ces jours on présentait de maison en maison les nouveaux fiancés, soit pour les présenter aussi aux chers défunts qui revenaient y vivre cette période, soit pour les motifs précédemment décrits qui lient indissolublement la Samhain et ces fêtes de prospérité.

Il subsiste encore énormément de ces traditions que pourraient énumérer les nombreuses croyances et superstitions qui, cependant, ont un fond d'idée commun dans les petites flammes des bougies et des lanternes de citrouille : **le sourire d'une déesse qui depuis toujours, même si elle est cachée, accompagne les hommes dans leur chemin.** » Andrea Romanazzi <andrji00@libero.it>.

Traduction de Slan' a gaèl@ pour <racines.traditions.free.fr>

Notes du traducteur et de “r.t” :

- 1 / pas la Toussaint qui est la fête de “tous les saints †” ! (Slan)
- 2 / Famine largement créée par les armées anglaises qui commirent là un nouveau génocide de Celtes* (Slan)...
- 3 / le choix du fruit, symbole de la fête* – qui n’est pas dû au hasard ! (r.t)
- 4 / penser au Dieu gaulois Ésus (rt)
- 5 / cf. article r.t. : Hermès*...
- 6 / les Manes* ou “bons” ancêtres... (r.t)
- 7 / "chausssette des morts", je confirme qu’en Sicile – la matrice de votre ami et traducteur – c’était les disparus qui apportaient en novembre les cadeaux aux enfants. (Slan)..

Les mots étoilés* sont des titres d’articles consultables sur le site Internet de
<racines.traditions.free.fr>

